

Pour ne pas oublier...

Avec l'écrivain Yannick Haenel et la dessinatrice Coco, la scène des Bibliothèques idéales de Strasbourg était habitée par l'esprit de Charlie Hebdo, samedi en début d'après-midi.

« **5** 3 jours d'audience à raison de 10 heures quotidiennes et 800 pages de notes » : Yannick Haenel vient de publier la chronique du procès des attentats de Charlie Hebdo illustrée par François Boucq (paru aux Échappés) auquel il a assisté pour l'hebdomadaire où il œuvre désormais.

Lorsque Riss lui a proposé ce travail, il l'a invité à « deviner les âmes ». « C'est ce que je me suis efforcé de faire, explique-t-il. Ce procès était essentiel. Quelque chose de la démocratie et de l'humanité se jouait dans cette salle et j'en étais en quelque sorte le greffier ». Et Coco, rescapée de l'attentat, à ses côtés sur le plateau, de renchérir : « Yannick a compris quelque chose qu'il ne pouvait pas comprendre. Mais si. C'est le miracle des écrivains ».

Avec *Dessiner encore* (paru aux Arènes), elle livre le récit de cette journée terrible dans un roman graphique prenant la forme d'un voyage intérieur, tout en pudeur et délicatesse qu'elle a écrit parce qu'un beau jour, au cours d'un repas de famille, elle s'est rendu compte qu'un proche ne savait plus exactement ce qui s'était passé



Corinne Rey alias Coco dessinatrice de presse.

Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

le 7 janvier 2015. « J'ai été heurtée. Bousculée. »

Écrire s'est alors imposé à elle comme un devoir de mémoire. La salle est suspendue aux mots de la dessinatrice. Sa voix s'élève, encore vrillée par l'émotion. Hésite. Repart.

« Il faut continuer à user de ce droit. Sinon cette liberté risque de mourir »

L'attentat tourne « en boucle dans ma tête. Tout fout le camp en moi mais le dessin résiste », a-t-elle écrit dans son très beau livre dont elle décrit l'esprit

avec beaucoup de finesse sur la scène de l'Opéra : « C'est un jeu d'équilibre permanent entre la nécessité de dire des choses authentiques et véridiques et en garder d'autres en soi par pudeur, car il y a des choses qui ne sont pas partageables ». Menés avec joliesse par le journaliste Jean-Luc Fournier, les débats se portent – et ce n'est pas une surprise – sur la liberté d'expression : « il ne faut jamais arrêter. Il faut continuer à user de ce droit. Sinon cette liberté risque de mourir », résume Coco. Que dire de plus ?

Hervé LÉVY